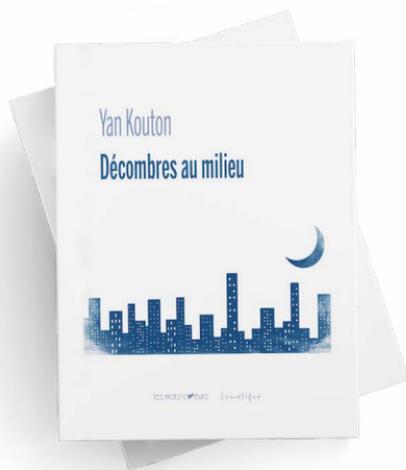


YAN KOUTON
Décombres au milieu



2022 © Éditions Lunatique
10, rue d'Embas 35500 Vitré
ISBN 978-2-38398-027-8

lunatique

Les jours et les nuits

Si tout est mort
La part de l'ombre
Posée partout
Ne sert plus à rien
Ne salue plus rien

Ni mémoire
Ni passage oublié

Tout se referme
Et demeure ainsi
À bout de bras
Comme on s'habille
Pour disparaître

Chemin vers
La ville toujours

Terrain où
Le sang coule
À flots comme le
Mouvement infini

D'un mot déposé
Après l'autre

L'ombre retrouvée
D'une présence aimée

Partout où cela coule

Comme du sang
Comme de l'eau
Pour descendre
Ce qui vit encore

La joue posée
Contre ton bras

Pour deviner
Le jour se tenant
Derrière la fenêtre

Le doux écho
De ton souffle
Qui me rebranche
Automatiquement

Là où trop
d'inquiétudes
Animent mon rythme

Comme des ombres
Qui dansent et dansent
Encore

Configuration

Je veux dire

Pas ce risque-là

Celui de se répandre

Dans le vide

D'en mourir même

D'être incapable

De reposer tes mains

Sur cet objet

Quelque chose

Que l'on peut toucher

Et appréhender

D'un seul regard

Ce regard qui se perd

Dans la nuit

Devenant ce que

L'on partage avec

Un corps silencieux

Mise à nu

De cette terre violente
Son immortelle
promesse

Comme tes lèvres
Qui remuent
Tes doigts posés
Sur le visage

Ces mots forgeant
La nuit

Sa tempête intérieure
Et cette mise à mort

De cette terre violente
Son immortelle
promesse

Qui seule
Peut finir
Par tuer

Ce que j'éloigne
De toutes mes forces
En te regardant
Encore et toujours

De L'amour

Projetant tes
inquiétudes
Comme un long
passage
Dans l'obscurité

Ce jour qui se brise
Cette ville débordée
Cette vie menacée

Rien n'expire jamais
Sauf cette nuit
profonde
Et ce rythme effréné

Ce train acharné
Ou simple parole
Tombée du vide

Jusque dans la fin
Cette inquiétude donc
Qui pèse ou flotte

Au-dessus des
Cris retenus
Des œuvres
Rencontrées

Fureur des mains

Comme cette langue
Allégée à l'extrême

Dépouillée presque

Sans que l'on sache
Très bien pourquoi

Ou plutôt que l'on
Dépouille en pleine
Conscience

Ivre du vide
Entre ces mots

Autant d'espaces
Intérieurs

La distance que l'on met
Que l'on ne devrait pas
mettre

L'absolu du silence
Au milieu des corps
Et des corps dressés

Ces présences
Qui séduisent
Et embuent

Las

Fatigué de ces malheurs
Qu'elle distille comme
Un alcool fort

De ces délices
Jusqu'aux tortures
Sédimentées bien
Au fond de l'esprit

Ce noir de l'écriture
Que l'on suit
De l'aube au départ

Un genre de bûcher
Dans le ciel épais
Que tu regardes

Où passent
Des idées bizarres

Ce genre de mots
Bien trop abîmés
Pour ne pas comprendre

Qu'il faudra tôt
Ou tard
Écraser le mal
Qui se répand
Ainsi